

QUELQUES LETTRES DE W.H. JAMES WEALE RELATIVES A L'EXPOSITION DES PRIMITIFS FLAMANDS DE 1902.

Le baron Henry Kervyn de Lettenhove (1856-1928), fils du grand historien Joseph Bruno Kervyn, s'est fait un nom comme archéologue et esthète¹. On retiendra les efforts qu'il déploya pour mieux faire connaître la place tenue par Bruges dans la vie artistique des anciens Pays-Bas. Il organisa plusieurs expositions et remit en ordre le musée d'archéologie de Bruges (le Gruuthuse). Une de ses initiatives les plus méritantes fut la grande exposition qui réunit au palais provincial de Bruges, du 15 juin au 5 octobre 1902, une des plus belles collections de «primitifs flamands» qui aient jamais été mises sous les yeux du public².

Le baron Henry Kervyn a laissé une relation écrite de ses démarches auprès des collectionneurs de son temps³. Elle a été publiée ici-même par le chanoine

1. Voir N. HUYGHEBAERT, notice *Kervyn de Lettenhove* (Henry) dans *Biographie nationale. Supplément*, XXXIX, Bruxelles, 1976, col. 521-531.

2. A vrai dire, l'initiative venait d'un certain P. Wytzman (1866-1925), qui ne manqua pas de le faire savoir dans une brochure *A propos de l'Exposition d'œuvres des Écoles primitives de peinture en Belgique et dans les Pays-Bas*, Bruxelles, Verteneuil, 1902. Henry Kervyn le reconnaît lui-même dans l'article signalé à la note suivante. Grâce à ses nombreuses relations, grâce en particulier à son amitié avec le ministre d'Etat A. Beernaert, le Brugeois eut le mérite de réussir là où le Bruxellois avait échoué.

3. H. KERVYN DE LETTENHOVE, *L'exposition des primitifs à Bruges en 1902*, dans *Annales Soc. d'Emulation*, 56 (1906) p. 181-213, 279-303, 409-431 ; 57 (1907) p. 44-62, 176-207.

H. Rommel sous une forme «légèrement amendée»⁴. Kervyn a également conservé, sinon la totalité, du moins une grande partie de la correspondance qu'il avait échangée, à cette occasion, avec les archéologues et les historiens de l'art, de son temps. Elle se trouve aujourd'hui, classée par lui-même et par son gendre, le vicomte Le Sergeant d'Hendecourt, à la bibliothèque du château d'Hodoumont à Ohey. Nous y avons eu accès, en 1973, grâce à l'amabilité de la baronne Anne Kervyn de Lettenhove, l'actuelle châtelaine d'Hodoumont.

Nous avons eu le temps de prendre copie de neuf lettres de W.H. James Weale (1832-1917), dont la présence dans cette collection ne pouvait pas ne pas attirer notre attention. Ce «pionnier de l'histoire des primitifs flamands»⁵ prit, comme chacun sait, une part importante à l'organisation de l'exposition de 1902. Les lettres que nous avons retrouvées permettent de préciser cette part ; elle font aussi revivre la physionomie de ce personnage, pittoresque et attirant, qui, lui aussi, appartient, d'une certaine manière, au passé de Bruges.

4. Nous avons vainement cherché ces notes et les autres mémoires auxquels fait allusion A. VAN ZUYLEN VAN NYEVELT dans sa notice nécrologique du baron Henry Kervyn, *Annales Soc. Emul.*, 71 (1928) p. 116-126. Quant aux amendements opérés par le bon chanoine Rommel, ils étaient réclamés par l'«esprit railleur, acerbe et mordant» qu'on reconnaissait au baron. Le passage (t. 57, p. 189-190) relatif au Catalogue critique du «savant, aimable et pacifique» Hulin de Loo paraît trahir une de ces corrections : le baron n'allait pas tarder à se brouiller avec le futur professeur de l'université de Gand ; dans le répertoire de sa correspondance il le qualifiera de «critique d'art prétentieux et arrivé». On sait que la correspondance de G. Hulin de Loo a été déposée à la bibliothèque de l'université gantoise, mais ne pourra être consultée qu'à partir de 1995.

5. O. DE SLOOVERE, notice Weale (W.H. James) dans *Biographie nationale. Supplément*, XXX, Bruxelles, 1958, col. 809-814.

Les six premières lettres ont été écrites avant l'Exposition, les trois dernières après. Elles datent toutes de 1902, sauf la dernière qui est de 1904. Il y en a eu certainement davantage. Dans le très bel article qu'il consacra à la fin de sa vie, à la mémoire du savant anglais, alors décédé, Henry Kervyn raconte qu'il fit la connaissance de James Weale chez le chanoine Rommel «dans les derniers jours de 1900». Kervyn travaillait déjà à mettre son exposition sur pieds. L'hôte du chanoine «se montra fort sceptique à l'égard de ce projet» ; il promit néanmoins son concours. Kervyn et lui échangèrent «pendant dix-huit mois une active correspondance». Weale, en effet, ne revint à Bruges que quelques jours avant l'ouverture de l'Exposition (...) en juin 1902. Il avait repris son gîte chez le bon chanoine Rommel qui avait pour lui autant d'amitié que d'admiration»⁶.

James Weale entra donc dans le Comité des organisateurs à côté d'A.-J. Wauters, de Ch.-L. Cardon et de G. Hulin de Loo. Kervyn lui demanda, par l'intermédiaire du chanoine Rommel, de rédiger le catalogue. L'Anglais accepta de bonne grâce.

Ce catalogue a son histoire, que nous ne tenterons pas d'esquisser, mais pour laquelle les lettres publiées ici apportent des documents nouveaux. Le catalogue de Weale, on le sait, ne fut pas achevé à temps. Quand il sortit de presse, Kervyn le déclara «parfait». Ce n'était pas l'avis de Georges Hulin qui fit paraître, — sous le nom encore inconnu de H. de Loo — à côté du catalogue «officiel» de James Weale, un «catalogue critique» où il discutait poliment les attributions de son collègue. L'Anglais ne semble pas l'avoir

6. W.H. James Weale, Esq. «Souvenirs», dans *La Revue belge*, 3e année, 1926, II, n° 6 (15 juin), p. 518-534.

pris de mauvaise part. Malgré tout son flair et sa longue expérience des «primitifs» il ne s'estimait pas infailible. De plus, — ce que le public ignorait — il avait dû tenir compte, en plus d'une occasion, des «attributions imposées aux organisateurs de l'exposition par l'amour-propre des [prêteurs]»⁷.

Le second groupe de lettres datent d'après l'Exposition. Le baron Kervyn, enhardi par le succès, poursuit deux objectifs. Il a, tout d'abord, constitué le 13 novembre 1902 une Société des Amis du Musée de Bruges, dont les statuts seront adoptés dans l'assemblée générale du 28 janvier 1903⁸. Il l'annonce aussitôt à son correspondant, qui lui souhaite «d'atteindre le but qu'il a en vue». Ce but est, avant tout, d'enrichir les collections brugeoises par de nouvelles acquisitions. Le 12 février 1906, le baron Kervyn pourra remettre officiellement à la ville sept tableaux acquis au cours d'une seule année d'exercice⁹. W.H. James Weale ne pourrait-il pas trouver quelque «occasion» en Grande-Bretagne? Le membre insulaire de la nouvelle société pense que oui; mais l'occasion qu'il propose ne semble pas en avoir été une. Peut-être les Amis du Musée n'ont-ils pas pu réunir la somme nécessaire à cette acquisition.

Le second objectif du baron est le transfert des tableaux de la Ville dans un musée digne de ce nom. L'idéal serait de regrouper les primitifs de la Ville avec ceux de la Commission d'Assistance publique, c'est à dire les Memling de l'hôpital Saint-Jean.

7. Sur le catalogue de James Weale, on verra *Revue de l'Art chrétien*, 50 (1902) p. 506-507 et 519; *Annales Soc. Emul.*, 57 (1907) p. 186-190.

8. *Annales Soc. Emul.*, 56 (1906) p. 86-89 et 207-209.

9. *Ibidem*.

On voit s'amorcer ici une campagne qui va se développer dans les années suivantes pour n'aboutir, partiellement, qu'en 1930, après la mort du baron. Déjà lors du Congrès d'archéologie qui s'était tenu à Bruges, à l'occasion de l'Exposition, du 10 au 13 août, le savant anglais avait «émis le vœu de voir Bruges construire un Musée où seraient réunis tous les tableaux des maîtres [brugeois]»¹⁰. De son côté, en clôturant l'Exposition, le 5 octobre, le baron Kervyn de Lettenhove avait insisté, devant les organisateurs et les principaux exposants, sur la nécessité de voir s'élever à Bruges «un musée digne des chefs-d'œuvre dont l'ancienne résidence des ducs de Bourgogne a la garde, et dont elle est en quelque sorte responsable devant tous les amis de l'ancien art flamand»¹¹.

Ce musée, le fougueux baron allait batailler ferme pour l'obtenir, et peut-être y aurait-il réussi, s'il avait déployé un peu plus de diplomatie et un peu moins de pugnacité¹².

Dans un premier moment, il allait s'efforcer de provoquer un mouvement de protestations contre les mauvaises conditions de conservation des collections brugeoises dans les locaux de la rue Ste Catherine (la chapelle de l'ancienne école Bogarde)¹³. James Weale est un des premiers à répondre à son appel : à la

10. *Revue de l'Art chrétien*, 50 (1902) p. 414.

11. *Revue de l'Art chrétien*, 50 (1902) p. 518.

12. Les autorités communales avaient donné un accord de principe. L'insistance maladroite du publiciste bruxellois Charles-Léon Cardon envenima l'affaire. Le conservateur responsable, Eugène Coopman, n'était pas non plus disposé à aider un rival qui cherchait visiblement à le supplanter.

13. Voir, par ex., *Revue de l'Art chrétien*, 51 (1903) p. 361.

lettre privée du 18 décembre 1902 est jointe une lettre ostensible, destinée à la publicité. La comparaison entre les deux documents est instructive : elle fait ressortir l'honnêteté, la parfaite intégrité du savant britannique, qui ne veut rien avancer que ce qu'il tient pour absolument certain, mais aussi ce côté abrupt de son caractère, qui avait plus d'une fois heurté ses contemporains¹⁴.

Cette honnêteté un peu farouche, cette ombrageuse modestie éclate encore dans une lettre que nous reproduisons également, bien qu'elle ne soit pas adressée au baron Henry Kervyn. Destinée aux lecteurs du journal bruxellois *le XXe Siècle* du 8 novembre 1902, elle a été aussitôt reproduite dans la *Revue de l'Art chrétien* (t.50, 1902, p. 520-521), un périodique auquel W.H. James Weale collaborait régulièrement et qui suivait ses activités avec autant de sympathie que d'attention. Elle apporte, pour ainsi dire, une conclusion à la correspondance que nous publions. Le 29 octobre 1902, en effet, de Madrid, où il séjournait depuis le début du mois, notre Anglais écrivait au directeur du *XXe Siècle* pour «protester» contre un article «trop élogieux» qui avait paru sur son compte dans le numéro du 10 octobre de ce journal¹⁵, où on lui attribuait une part trop grande dans la prépara-

14. Voir, par ex., le jugement de J. de Saint-Genois dans *Messenger des sciences historiques*, 1861, p. 502. Un ami intime de James Weale, J. Helbig, écrivait dans la *Revue de l'Art chrétien*, 1894, p. 283 : «James Weale... se distinguait dans ces discussions (sur les questions de conservation et de restauration des monuments) par une énergie toute insulaire et une âpreté qui devait pendant longtemps nous susciter des antagonismes redoutables».

15. Cet article, signé TAL., est, en tout cas, la meilleure source dont on dispose pour atteindre les premières années de W.H. James Weale. Il est reproduit dans *Revue de l'Art chrétien*, 50 (1902) p. 519-520.

tion de l'Exposition de Bruges. A en croire l'auteur du catalogue, une part toute aussi grande revenait à un certain Isidore Spielmann, dont à vrai dire, Henry Kervyn faisait également le plus grand cas¹⁶.

L'original de cette lettre existe-t-il encore ? C'est peu probable. Ce qui deviendra évident, quand on aura parcouru les lettres que nous publions ici, c'est que le français assez incorrect de l'archéologue anglais a été revu par la rédaction du *XXe siècle*. Nous n'avons pas cru devoir suivre cet exemple ; tout au plus avons-nous développé la ponctuation, souvent négligée de l'autre côté de la Manche.

N. HUYGHEBAERT

16. Il s'agit en réalité de sir Isidore Spielmann (1854-1925), qui joua un rôle important dans la direction des musées anglais. *Director for Art* dans le *Board of Trade (Exhibition Branch)*, il représentait les intérêts anglais dans la plupart des expositions internationales. Il avait été annobli en 1905.

1

29 Crescent Grove
Clapham Common
S.W.
12 : III : 1902

Monsieur le Baron,

Monsieur le chanoine Rommel¹ m'a écrit que vous désirez que je viens à Bruges vers le 15 mai pour classer et cataloguer les tableaux de l'Exposition et que le Comité m'accorderait 300 francs d'honoraires. J'espère qu'il vous a fait savoir que j'accepte cette proposition à condition d'être informé d'avance quant aux tableaux qui vont y figurer, aussitôt que vous serez à même de pouvoir le dire.

Je vous prierai en conséquence de vouloir bien, si vous pouvez, m'envoyer, dès à présent une liste de ceux dont le prêt est certain.

J'aimerais aussi de savoir si le projet de réunir un Comité ici va se réaliser. Il est probable que je serai hors du pays pendant le mois d'avril.

J'espère que l'Exposition sera un grand succès. Il sera très important de réunir une bonne série qui attirera beaucoup de visiteurs, en venant et ou en retournant des fêtes ici à l'occasion du Couronnement du Roi². Pour cela il faudrait pouvoir faire d'avance des notices dans les journaux sérieux ici et en Amérique.

Veillez, Monsieur le Baron, agréer, etc.

1. Le chanoine Henri Rommel (1847-1915), membre du bureau directeur de la Société d'Emulation de Bruges, dont il assura la présidence de 1911 à son mort.

2. Le roi d'Angleterre, Edouard VII, devait être couronné le 26 juin 1902. Une crise d'appendicite retarda cette cérémonie jusqu'au 6 août.

2

29 Crescent Grove
Clapham Common
S.W.
13 : IV : 1902

Monsieur le Baron,

Nous avons eu notre première réunion chez M. le Ministre¹ et je

crois que maintenant enfin les choses vont marcher. J'ai fait voir à M. Hulin² de beaux tableaux et manuscrits qu'il ne connaissait pas.

Veillez au plus tôt nous envoyer des formes (a) à remplir par les personnes qui veulent nous prêter des tableaux, mss ou autres objets (vous pouvez m'envoyer 5 ou 6), les autres à M. le Ministre qui les remettra au Secrétaire.

Quelques personnes exigeront que leurs tableaux soient assurés chez une compagnie Anglaise.

Je désire savoir au plus tôt possible vos intentions quant au catalogue. A mon avis il faut donner une courte notice biographique sur de chaque peintre et une description sommaire du tableau. Et je crois qu'il sera bon de mettre en tête une préface sur l'Ecole en général et les peintres qui ont exercé leur art à Bruges.

Accepteriez-vous des annonces ? Dans ce cas il faudra établir un prix. Je crois que je pourrai vous en obtenir de livres et de photographies. Si en outre vous admettez des annonces de marchands de votre ville ou d'autres en Belgique, ce serait un moyen de couvrir les frais d'impression.

Je voudrais cataloguer les tableaux qui vous seront prêtés par l'Angleterre avant de venir à Bruges, et je me propose de commencer cette besogne aussitôt que je reçois votre réponse à la présente.

Veillez, etc.

(a) Lisez : formulaires.

1. Le ministre de Belgique auprès de la Cour de St.-James était alors le baron Whettnall (1839-1903). Je n'ai pas trouvé la moindre allusion à l'organisation de l'Exposition de Bruges dans les dépêches de ce diplomate aux Archives du Ministère des Affaires étrangères.

2. Georges Hulin de Loo (1862-1945), professeur de logique et de droit naturel à l'université de Gand, se révéla comme historien de l'art dans son Catalogue critique de 1902, voir J. LAVALLEYE, notice sur Hulin de Loo, dans *Académie royale de Belgique. Annuaire pour 1961*, t. CCXXVII, p. 15-27.

Monsieur le Baron,

Merci pour votre lettre et les programmes, etc. Il sera nécessaire de faire imprimer le programme etc. en anglais. Pour ne pas perdre de temps nous préparons la traduction en y ajoutant les noms des membres du Comité anglais, en attendant votre approbation.

Point très important. Veuillez nous envoyer au plus tôt possible copie du texte des Polices d'assurance afin que nous pouvons nous assurer que cette Police couvre tous les risques du transport par mer etc. Et nous aimerons de savoir ce que vous payez pour l'assurance, mais l'important est d'avoir la forme (a) de Police.

J'ai obtenu aujourd'hui la promesse du pret de cinq tableaux. Et j'ai l'espoir d'obtenir le pret de deux tableaux très importants : le van Eyck qui appartenait autrefois à Anselme Adornes et un Memlinc, qui se trouvent actuellement dans la possession d'un très riche amateur à Philadelphia dans les Etats Unis.

Avez-vous demandé et obtenu le pret des tableaux de l'église de Hoogstraeten, Lierre, Aerschot et Dixmude ? Le missel de Dixmude avec une belle miniature de Simon Benninc de Bruges. Le Livre d'Heures dit de Henri VIII à la Bibliothèque de Tournai. Un autre livre d'Heures Brugeois à l'église Ste Waudru, Mons, et les tableaux à l'Hotel de ville de Nieuport représentant des scènes de la vie de S. Paul l'hermite et S. Antoine ?

Excusez ce griffonnage. Je suis très fatigué, ayant été toute la journée en courses pour voir des tableaux. Aussitôt que je reçois copie de la Police d'Assurance, je ferai convoquer le Comité et nommer un sous-comité de cinq qui pourrait se réunir deux fois par semaine et faire marcher les choses au plus vite.

Veuillez, Monsieur le Baron, agréer, etc.

Un membre du comité me demande si des élections doivent avoir lieu dans la Flandre occidentale pendant la durée de l'exposition.

(a) Lisez : le formulaire.

4

29 Crescent Grove
Clapham Common
S.W.

12 mai 1902

Monsieur le Baron,

Je reçois votre lettre à l'instant et en même temps une autre de M. Hulin. Je suis heureux d'apprendre que M. Goldschmidt¹ vous

prête son grand Memlinc, que je connais bien, l'ayant eu entre les mains pendant quelque temps. Je suis heureux d'apprendre que votre voyage à Paris a si bien réussi.

J'ai écrit il y a quelques jours à M. Tulpinck² pour savoir si M. Helleputte prêtera son van Eyck³, ce que j'aimerais bien savoir, parce qu'il faut aussitôt que possible faire composer les notices à fur et à mesure qu'elles sont prêtes, et mettre en pages aussitôt qu'on pourra après l'arrivée du dernier tableau. Je crois qu'il vaut mieux d'adopter un format in 4° avec composition de 20 x 13 ou 15 x 12 centimètres et qu'il y aura de 80 à 120 pages. Il faudra avoir un imprimeur qui a assez de matériel pour garder le tout en composition au moins jusqu'au 20 août. Je me rappelle trop bien les difficultés que nous avons eu à Malines ; d'abord les épreuves étaient surchargées de fautes malgré que mon écriture alors était meilleure qu'actuellement, et ensuite cela allait si lentement que le Comité a dû cesser et prendre un autre imprimeur à Bruxelles, de sorte que le catalogue n'a pu paraître à temps.

Je compte arriver à Bruges jeudi en huit, si possible plus tôt. Quant aux tableaux du Roi, les deux les plus importants sont à Holyrood en Ecosse et les deux petits van Eyck et Memlinc à Hampton Court. Nous n'avons rien demandé ni de Buckingham Palace ni de Windsor précisément à cause des fêtes du Couronnement ; cela ne convenait pas. Votre idée quant à une salle spéciale est bonne, mais attendez jusqu'à ce que je vous écris encore. J'irai voir M. Cust⁴ moi même.

J'espère que vous avez emprunté le petit tableau que je vous ai signalé à Thorhout de Coffermans ? Je voudrais beaucoup l'avoir pour l'exposer à côté du triptyque de M. Stowe.

Ci-joint des notes qui pourraient vous être utiles pour les autres sections, que j'ai pris en parcourant des notes faites lors de pérégrinations en Flandre il y a quarante ans. Je puis vous en envoyer encore pour les deux doyennés de Bruges.

Agréez mes salutations sincères
en grande hâte
W.H. James Weale

Un reliquaire très important à l'église d'Eyne⁵.

1. Léopold Goldschmidt, collectionneur parisien. H. Kerwyn en parle assez longuement dans son article, *Annales Soc. Emul.*, 56 (1906) p. 203, 208-209.

2. Charles Tulpinck, (1861-1946), peintre et archéologue

brugeois, voir A. JANSSENS DE BISTHOVEN, *Bio- en bibliografische notitie over Camille Tulpinck*, dans *Annales Soc. Emul.*, 111 (1974) p. 101-103.

3. Le van Eyck de G. Helleputte, connu sous le nom de «Madonne van Maelbeke» se trouve aujourd'hui à Warwick Castle en Grande-Bretagne. Ce panneau, fort maltraité par des repeints et des restaurations, est certainement postérieur à van Eyck. On trouvera une bibliographie sur cette œuvre dans *Monasticon belge*, t. III, 3, p. 936.

4. Sir Lionel Cust (1859-1929), assistant au département des dessins et estampes du British Museum, puis directeur du National Portrait Gallery (1895-1909). En 1901 il avait été nommé surveillant des collections royales, J.R.H. WEAVER, *Dictionary of National Biography*, 1922-1930, Oxford, [1937], p. 235-236.

5. Reliquaire de la Ste Croix ayant appartenu à la porphyrogénète Marie, deuxième fille d'Alexis Ier Comnène, morte après 1123, voir E. VOORDECKERS et L. MILIS, *La Croix byzantine d'Eine*, dans *Byzantion*, 39 (1969) p. 456-488.

5

29 Crescent Grove
Clapham Common
S.W.

15 : V : 1902

Monsieur le Baron,

Depuis ma dernière lettre j'ai été chez plusieurs particuliers et j'ai obtenu un très beau triptyque peint par la femme de Gerard David, deux grands et beaux tableaux par des inconnus ; un calvaire par un élève de vander Weyden, fort beau, et un S. Philippe présentant P. Hinkaert, châtelain de Tervueren, à la Sainte Vierge qui tient l'Enfant entre ses bras.

Parmi les tableaux déjà annoncés, j'ai pu identifier l'abbé qui y est représenté à genoux devant le Christ ; c'est Robert Holman¹, abbé des Dunes, dont le Séminaire possède un fort beau portrait qu'il faut emprunter afin de les exposer ensemble. L'un représente l'abbé dans son costume de religieux, l'autre revêtu d'une chape et portant une mitre superbe.

Je viens d'assister à la réunion du Comité. Nous sommes certains que nous vous enverrons au moins 50 tableaux.

Les seuls refus viennent de

Lord Powis²

Lord Penrhyn³

M. Weld Blundell⁴

M. Steinkopf

et Madame Butler écrit que son mari⁵ est si malade qu'elle ne peut pas lui en parler.

Lady Wantage⁶ nous écrit de l'Italie qu'elle a vu chez M^r Newman un peintre américain qui habite Florence (1 Piazza dei Rossi. Oltre Arno)⁷ deux très beaux petits tableaux, une Mise au Tombeau par Thierry Bouts et une Madone de l'Ecole de Memlinc.

Je compte arriver à Bruges mardi ou mercredi soir. Aimeriez-vous d'exposer des photographies de tableaux de van Eyck, Memlinc et Van Eyck que vous ne pouvez pas emprunter ? Dans le cas affirmatif demandez à M. Hulin ce qu'il peut prêter et, si il veut m'envoyer la liste, j'apporterai un supplément.

Veillez, Cher Monsieur, agréer etc.

W.H. James Weale

1. Robert Holman, abbé des Dunes (1568-1579), aux pieds du Sauveur. Ce petit panneau de Pieter Claessen I (+ 1576) avait été acheté par Jones Loyd, futur lord Overstone. Il appartient aujourd'hui à Christopher L. Loyd. Il a été exposé à Bruges en 1956 (n° 48 du catalogue).

2. L'earl of Powis possédait une Piéta de Rogier van der Weyden qui fut exposée à Bruges en 1956 (n° 4 du catalogue).

3. Edward Shloto Douglas-Pennant, 3e baron Penrhyn (1864-1927).

4. Charles-Joseph Weld-Blundell (1845-1927), naturaliste, journaliste et politicien. La collection d'Ince Blandell Hall réunie par Henry Blundell (1722-1810) est bien connue.

5. Sans doute Ch. Butler, collectionneur connu.

6. Harriet Sarah Loyd-Lindsay, lady Wantage (1837-1920), fille du premier et unique baron Overstone.

7. Henry Roderick Newman (1833-1918), peintre américain.

Monsieur le Baron,

Il doit y avoir à Paris un fort beau tableau de la Sainte Vierge avec l'Enfant. J'ai oublié le nom du possesseur et je ne puis retrouver la petite note que j'ai écrit (sic) lorsqu'on me l'a signalé. Je crois que ce fut M. Durrieu¹, conservateur-adjoint au Musée du Louvre — homme très compétent — qui m'en a parlé.

Si vous avez le temps pour aller chez M. Sedelmeyer, marchand de tableaux, et M. Haro, aussi marchand, ils pourront vous faire connaître les adresses de plusieurs personnes. M. Goldschmitt entre autres, qui a acheté ici le superbe tableau de Memlinc qui a été exposé à la New Gallery en 1900 et qui a été vendu depuis.

Tachez aussi de voir M. Léonce Benedite² au Louvre. Il pourrait vous être très utile.

Je doute qu'il sera possible d'avoir quelque chose du Musée Condé à Chantilly, mais M. Léopold Delisle³, administrateur général de la Bibliothèque Nationale, rue Richelieu, est celui qui peut le mieux vous en assurer.

Confidentiel

Il est très difficile d'obtenir les tableaux de Holyrood et Hampton Court. Le conservateur, M. Cust, quoique membre du Comité, et professant de vouloir seconder nos efforts, met (a) à ce qu'on m'assure, le bâton dans la roue. Je viens de tenter un dernier effort par l'intermédiaire d'un tiers. Si cela réussit, j'en aurai connaissance avant la fin de la semaine. Sinon la seule chose à faire serait de trouver le moyen d'obtenir que le comte ou la comtesse de Flandre en fit la demande directement au Roi.

Je sais de bonne autorité que lorsque le Roi a visité l'exposition qui vient de se tenir à la New Gallery, de tableaux ayant rapports aux Rois et Reines d'Angleterre, il a exprimé son étonnement que certains tableaux de Buckingham Palace et de Windsor ne s'y trouvaient pas, et qu'on ne les avait pas demandé. Le directeur lui a dit que le Comité les avait demandé et qu'ils avaient été refusés. Le Roi lui a assuré qu'il n'en savait absolument rien. Je tiens fort à mettre fin, cette fois-ci, à cette façon de faire des hommes qui compromettent la bonne réputation du Roi comme patron éclairé des Arts.

Pensez bien s'il n'y a pas moyen de faire une démarche auprès de la Comtesse⁴. Elle pourrait bien dire que les tableaux de Sigmaringen y seront.

Il y a autant moins d'inconvénient à nous prêter les tableaux de Holyrood qu'ils n'y sont pas exposés en ce moment, car on fait

des changements au Palais.

Je vous écrirai à Bruges Vendredi soir après la réunion du Comité.

Veuillez agréer, etc.

(a) W. a écrit «mette».

1. Paul, comte (romain) Durrieu (1855-1925), chartiste et historien. Il était entré en 1885 à la conservation des peintures du Louvre. Il organisera, en 1904, avec Henry Bouchot, l'exposition des «primitifs français» au Pavillon de Marsan, réplique de celle de Bruges.

2. Léonce Benedite (1859-1925), conservateur des Musées de Versailles, puis du Luxembourg à Paris et du Musée Rodin.

3. Léopold Delisle (1826-1910), administrateur général de la Bibliothèque nationale à Paris de 1874 à 1905. Il termina sa carrière et sa vie comme conservateur du Musée Condé à Chantilly.

4. La comtesse de Flandre, née princesse Marie de Hohenzollern-Sigmaringen (1845-1912), était, par son mariage, apparentée à la famille royale d'Angleterre. D'autre part, l'intérêt qu'elle portait à la peinture était notoire.

7a

29 Crescent Grove

Clapham Common

S.W.

18 : XII : 1902

Très honoré et cher Monsieur,

J'ai été très heureux d'apprendre la bonne nouvelle de la fondation d'une Société des amis du Musée de Bruges. Vous nous avez ainsi devancés, [ici] où pareille société pourrait rendre de grands services, car le gouvernement ayant mis à la tête de la Galerie Nationale un comité directeur de membres ayant des vues très opposées, a ensuite décidé qu'on ne peut acheter aucun tableau à moins que tous les membres [ne] soient d'accord pour en conseiller l'acquisition. De cette façon le chancelier de l'Echiquier a trouvé le moyen d'économiser quelques milliers de livres par an, et les Allemands et les Américains nous enlèvent les meilleurs tableaux qui viennent sur le marché. Je vous félicite donc du succès que vous avez obtenu jusqu'ici et j'espère que vous finirez par atteindre le but que vous avez en vue.

La brochure dont vous m'avez annoncé l'envoi ne m'est pas parvenu jusqu'ici¹. Je me suis cependant rendu hier au Burlington Fine Arts Club où j'ai parlé du musée avec quelques membres. Nous croyons que, si vous êtes d'accord, le club pourrait prendre connaissance de votre brochure et ensuite adresser une lettre au Bourgmestre et conseillers de la ville.

Aucun des trois Messieurs que j'ai rencontré au Club [ne] connaît le local actuel du Musée, n'ayant visité Bruges que depuis que les tableaux ont été transportés du Poorterslogie jusqu'à cette année où naturellement ils ne sont pas allés au Musée.

Ci-inclus je vous envoie une lettre à propos de vos trois premiers points. Je ne dis rien quant au 4^{me} parce que je ne saurais affirmer que le retable de van Eyck, le triptyque de Gerard David et la Mort de la Sainte Vierge de van der Goes ont souffert depuis qu'ils sont à la rue Ste Katherine. Tous les trois ont certainement souffert depuis que j'ai dressé le catalogue du Musée² et il me semble même que le van Eyck a souffert depuis 1878, mais je ne saurai[s] l'affirmer positivement, car il se peut que le jour à l'exposition étant beaucoup plus favorable, des détails m'aient frappés qui m'avaient échappé dans la demi-obscurité de la remise à la rue S. Katherine.

Je vous prie aussi de vouloir bien agréer mes meilleurs remerciements pour les démarches que vous avez fait pour obtenir ma nomination dans l'Ordre de Léopold. Je doute cependant que cela réussisse, parce que notre gouvernement n'accorde que très rarement la permission d'accepter des décorations étrangères, sauf aux diplomates et aux militaires. Tout le même je vous remercie pour ce que vous avez fait et surtout pour les sentiments que vous exprimez à mon égard.

Veuillez, Monsieur le Baron, etc.

P.S. Je n'ai pas été au Musée rue S. Catherine depuis l'année dernière.

1. La brochure annoncée est sans doute : *Quelques réflexions sur la nécessité et l'utilité d'une Société des Amis des Musées de Bruges*, par le baron H. Kervyn de Lettenhove, Bruges, L. De Plancke, 1902, 22 pp.

2. *Catalogue du Musée de l'Académie de Bruges*, Bruges-Londres, 1861.

7b

Clapham

18 : XII : 1902

Monsieur le Baron,

Il me semble que le nombre de personnes qui ont été attirées à Bruges de par tout le monde cette année doit avoir démontré à vos concitoyens l'intérêt croissant qu'on porte aux tableaux de l'ancienne Ecole. Il est évident aussi que les publications nouvelles auxquelles l'Exposition a donné lieu vont faire naître chez beaucoup d'autres l'envie de visiter votre ville et de voir les chefs-d'œuvre qui y sont conservés. Or non seulement dans l'intérêt des tableaux, mais dans celui de la ville même, il paraît évident que tous ceux qui ont à cœur la prospérité de Bruges devraient faire leur possible pour profiter du courant et d'attirer le monde.

Il vous faut un musée convenable, bien éclairé, entouré d'un jardin et à l'abri de tout danger d'incendie, un local enfin digne des joyaux qui y seront conservés, où l'on pourrait les admirer et les étudier dans les meilleures conditions.

Je dois vous dire que si j'étais Brugeois, j'aurais honte de conduire des étrangers au local de la rue Sainte Katherine. On a beau dire tout ce qu'on veut pour excuser l'état actuel des choses, il reste certain que ce local est indigne, je dirai même indécent. Il est certain que, malgré l'épaisseur des murs, les tableaux courraient grand danger d'être abîmés en cas d'incendie dans des batiments y attenants. Comment en effet enlever des tableaux d'un grand poids par une seule porte et une rue encombrée d'une foule ? Je frémis à l'idée d'une pareille catastrophe.

En outre je dois faire remarquer que, lorsque un temps pluvieux dure quelques jours, le local devient humide et qu'en tout temps l'éclairage est mauvais.

Je vous félicite d'avoir fondé une Société des amis du Musée, et je vous prie de m'inscrire au nombre de ces amis et je souhaite que vos efforts soient couronnés de succès. Oui, il faut que Bruges se réveille et qu'elle se crée un Musée qu'elle pourrait montrer sans rougir.

Veillez, Monsieur le Baron, agréer...

29 Crescent Grove
Clapham Common

S.W.

7 : XII : 1904

Monsieur le Baron,

Je ne me rappelle que vaguement de l'extérieur du triptyque de Dixmude, mais, à moins que je me trompe, je crois que la descendance de Sainte Anne a occupé tout l'extérieur des deux volets. Le sujet qui manque à l'intérieur est probablement la Présentation de la Vierge au temple, le grand prêtre au haut du perron que la Sainte Vierge gravit ; SS. Joachim et Anne au pied.

Je trouve que c'est une bonne chose que de conserver ce débris de l'art local qui est fort curieux ; mais je crois que si on y fait des ajoutes, on enlèvera tout son intérêt.

Vous me demandez s'il y a des chances de trouver à un prix raisonnable des tableaux ayant un intérêt spécial pour Bruges. Sans doute cela arrive de temps à autre, mais il faut saisir l'occasion de suite. Samedi dernier j'ai vu un tableau provenant d'un château en Irlande, qui doit avoir été peint à Bruges à la fin du XVe ou tout à fait au commencement du XVI siècle. C'est une copie avec beaucoup de petites variations (a) du retable de la Passion peint par Memlinc pour Guillaume Vrelant et donné par lui à la Gilde des Librairiers (b) de Bruges, actuellement à la Galerie de Turin¹. Chose remarquable, au côté gauche, il y a plusieurs détails qui ne se trouvent pas à Turin ; ce qui me fait croire que le tableau de Turin a été rogné de ce côté. Là on voit contre le bord le Christ qui descend aux Limbes, mais dans cette copie on voit Adam et Eve et Noe qui étendent leurs mains vers lui. La figure de Guillaume Vrelant à droite est remplie par celle d'un chanoine régulier en rochet avec l'aumusse sur le bras ; vis à vis, à la place de Vrelant, on voit des herbes et une grenouille.

Je crois que ce serait une excellente acquisition pour votre Musée. La conservation du tableau est très bonne. Entre nous, je crois que le propriétaire le cèdera à un prix raisonnable, mais si cela passe entre les mains d'un marchand de tableaux, de suite le prix sera magoré (c) de beaucoup. Je crois que le propriétaire le céderait pour 12 500 francs, peut-être pour moins. Je sais qu'il l'a acquis à bon compte et qu'il s'occupe plutôt de collectionner des anciens italiens. Si vous pensez entrer en négociations, vous ferez bien de ne pas tarder.

Je ne sais pas si vous recevrez le Burlington Magazine ; dans le n° de décembre², j'ai publié deux van Eyck, dont un est à la Galerie, l'autre qu'on croyait perdu j'ai retrouvé cet été. Mais lisez ma note sur les prétendus portraits peints par le maître de Flémalle³. Les deux vander Weyden de la Galerie Nationale sont aussi des pastiches peintes au XVIe siècle.

Pardon de vous avoir fait attendre ma réponse si longtemps, mais j'ai été fortement indisposé et ensuite très occupé.

Veillez, mon cher Monsieur, etc.

(a) Lisez : variantes

(b) Lisez : Libraires

(c) Lisez : majoré

1. L'identification du retable de la gilde des Libraire à l'abbaye de l'Eekhout à Bruges avec la Passion de Turin n'est plus admise aujourd'hui, voir C. ARU et Et. DE GERADON, *La Galerie Sabauda de Turin*, dans *Corpus de la peinture des anciens Pays-Bas méridionaux au quinzième siècle*, Anvers, 1952, p. 14-18, n° 18.

2. *Portraits by John van Eyck in the Vienna Gallery*, dans *Burlington Magazine*, 5 (1904) p. 190 sv.

3. Son compte-rendu d'E. GAVELLE, *Le Maître de Flémalle et quatre portraits lillois* (Lille, 1904), dans *Burlington Magazine*, 5 (1904) p. 251-252.

9

Hôtel d'Embajadores
Madrid, 28 octobre 1902

Monsieur le Directeur,

En voyage depuis le 4 de ce mois, je viens de lire l'article trop, beaucoup trop élogieux, que vous m'avez consacré dans votre numéro du 10 courant. Tout en vous remerciant pour les sentiments que vous exprimez à mon égard, je dois absolument protester contre ce que vous dites quant à ce que j'ai fait pour l'Exposition de Bruges. Il est vrai que, pendant des années, j'ai essayé de mon mieux de provoquer une exposition des œuvres des Maîtres de l'ancienne école à Bruges, et qu'avec l'aide de M. J. Helbig, de Liège¹, et d'autres membres de la Gilde de Saint-Thomas et de Saint-Luc, j'y ai organisé une exposition en 1867, mais quant à celle qui vient de se clôturer, c'est à M. le Baron Kervyn de Lettenhove et à M. G. Hulin que revient le mérite du succès de l'Exposition. Et quant à l'Angleterre, en particulier, c'est grâce au

dévouement infatigable de M. Isidore Spielmans (*sic*) qu'on a obtenu le prêt de tant de beaux tableaux. La part que j'y ai prise s'est borné à ceci : j'ai signalé les tableaux dont il fallait demander le prêt, et j'ai fait quelques démarches personnelles, et c'est tout. Je dois donc vous demander d'insérer cette rectification afin de rétablir la vérité. Je m'abstiens de relever d'autres inexactitudes ; vos lecteurs, j'en suis convaincu, ne les auront digérées que «cum grano salis».

Veillez, Monsieur le Directeur, agréer l'assurance de mes sentiments distingués.

W.H. James Weale

1. Jules Helbig (1821-1906), peintre néo-gothique et historien de l'art, fondateur de la Gilde Saint-Thomas et Saint-Luc, et collaborateur de la *Revue de l'Art chrétien*.